

Il n'y a pas si rares les fonctionnaires de l'ordre moral qui sont attachés à la République!

S'il est vrai que du 4 septembre 1870 au 8 février 1871, les administrateurs de la mairie de Matha aient conservé sur les bulletins administratifs, le petit oiseau *en question*, — pour parler votre langue, monsieur Loizeau, — cela ne saurait excuser votre conduite, d'autant plus blâmable et d'autant plus incompréhensible que — vous le dites vous-même, — *même avant Sedan vos sympathies ne furent jamais pour le gouvernement impérial.*

Mais c'est le secrétaire qui a oublié de couper l'en-tête du bulletin pour le sieur Cornet. Le sieur Cornet, dit la plume municipale, en le prenant de haut; cet oubli est bien singulier et nous le trouvons inadmissible, car nous savons que d'autres bulletins signés Loizeau, semblables à celui qui a été reproduit, ont paru revêtus de l'emblème bonaparteux.

Mettons cette indécence sur le compte de votre secrétaire, si vous voulez; dans tous les cas, votre légèreté est impardonnable, et nous remercions notre correspondant de nous avoir signalé le fait.

Il n'y a pas là de dénonciation.

Vous prenez avec M. Cornet, que nous nous permettrons de défendre dans la cause, un ton de dédaigneuse pitié.

*Ce pur, ce pauvre garçon qui vous a dénoncé à notre colère redoutable...* n'essayez donc pas de plaisanter, cela vous sied mal. Ces petites méchancetés sont innocentes et n'ont pas beaucoup de valeur.

La fin est solennelle : *Ces populations démocratiques et libérales, calmes et sages de ce vieux pays de Saintonge...* Voilà de belles phrases, par exemple, qui honorent leur auteur.

Nous connaissons comme vous, monsieur le maire, l'esprit de *ces populations calmes et sages de ce vieux pays de Saintonge*; nous savons, — et pourquoi le nier? — que le bonapartisme y conserve encore de puissantes racines; c'est pour cela que nous voyons avec peine des fonctionnaires de la République entretenir au milieu de leurs administrés, le souvenir du régime déchu.

Nous nous y prenons fort mal, dites-vous, pour convertir aux idées républicaines, les populations de *ce vieux, de cet antique pays*; oui, si la sincérité est un tort, le reproche est fondé, mais nous n'avons pas besoin de vos conseils, M. Loizeau.

Nous disons loyalement, et sans arrière-pensée, ce que nous sommes : aujourd'hui plus que jamais, c'est la République *républicaine* que nous soutiendrons.

La *Volonté nationale* n'a pas cessé de bouder dans l'incident Loizeau. Elle, si prompte d'ordinaire à signaler les abus et les injures, a gardé constamment le silence, malgré nos pressantes invitations.

Le maire de Matha ne serait-il peut-être pas républicain à la façon du prince Jérôme? ne suivrait-il pas la politique de la *Volonté nationale*? ne chercherait-il pas à inspirer à la contrée qu'il administre, un profond amour pour le seul, l'unique, le vrai représentant de la tradition napoléonienne?

*15 juillet 71*

*15 juillet 71*